

BIOGRAPHIE

Pauline Marie Jaricot est née dans une famille catholique fervente, le 22 juillet 1799, quelques années seulement après la Révolution Française. Elle était la septième et dernière fille d'Antoine et Jeanne Jaricot, marchands de soie à Lyon, ville dont les racines chrétiennes remontent au II^{ème} siècle et qui compte parmi ses évêques saint Irénée, un Père de l'Église. Pauline fut baptisée le jour même de sa naissance. Ses parents avaient demandé à un prêtre fidèle au Pape de baptiser leur dernière fille dans la maison familiale, car le curé de la paroisse Saint-Nizier, dont ils dépendaient, avait prêté serment au Gouvernement révolutionnaire, serment qui minait l'autorité de l'Église de France.

Ce fut donc dans un climat d'instabilité civile et durant une période de profonds changements sociaux que Pauline vécut dans ce monde et porta à bien un projet qui devint crucial pour l'activité d'évangélisation. Tous les récits laissent apparaître que c'était une petite fille joyeuse et vive, très résolue et même un peu têtue. Dans son autobiographie – qui doit être lue en sachant que Pauline était très sévère avec elle-même – elle écrit : « Je suis née avec une imagination débordante, un tempérament superficiel et un caractère violent et paresseux. J'aurais pu être absorbée par beaucoup de choses [...] mais Dieu me donna un cœur loyal qui s'abandonnait aisément à la dévotion. » Pauline aimait beaucoup son frère Philéas, de deux ans son aîné, bien déterminé à devenir un jour missionnaire en Chine. Quand Philéas lui fit part de son intention, Pauline lui annonça qu'elle voulait partir avec lui pour s'occuper des pauvres et des malades et s'occuper de la décoration de l'église. Durant son adolescence et les premières années de sa vie d'adulte, elle était inconstante au niveau de sa dévotion : des moments de prière intense, où naissait en elle le désir de passer de longues périodes à l'église devant le Saint-Sacrement et prier par l'intercession de la Vierge Marie, alternaient avec des occasions où elle désirait participer à des événements mondains, en s'habillant élégamment pour se faire admirer et courtiser par des jeunes gens avec lesquels elle imaginait d'éventuels mariages idylliques. Le 16 avril 1812, à l'âge de treize ans, après une préparation soignée et respectueuse, elle fit sa première communion avec une grande dévotion.

Mais sa vie allait radicalement changer à l'âge de quinze ans, à la suite d'un incident domestique. Elle était en train de faire le ménage quand elle tomba d'un tabouret et chuta violemment sur le sol. Sa chute endommagea gravement son système nerveux, l'empêchant de bouger et de parler normalement. Les médecins tentèrent différents traitements mais ils étaient très pessimistes sur la possibilité de trouver un remède. Sa mère était si préoccupée par son état de santé qu'elle en tomba malade. Sa maladie s'aggrava plus encore lors de la mort inopinée de son fils aîné, Narcisse, âgé de vingt et un ans. Antoine Jaricot décida d'installer sa fille dans un petit village en périphérie lyonnaise, dans l'espoir que la séparation de la mère et de la fille les aiderait toutes deux à guérir plus rapidement. Hélas, Jeanne Jaricot mourut le 29 novembre 1814. La peur de voir la santé de Pauline empirer conduisit la famille à ne pas l'informer de la mort de sa mère.

Le curé du lieu invita Pauline à reprendre la pratique religieuse et elle décida librement de demander le sacrement de la réconciliation et l'Eucharistie. L'expérience du pardon et de la nourriture spirituelle eut sur elle beaucoup d'effet. Dès lors, elle récupéra progressivement l'usage de ses membres et, quand enfin on lui apprit le décès de sa mère, elle admit qu'elle s'en doutait déjà. Dès qu'elle put marcher, elle demanda qu'on la conduise à la Chapelle Notre-Dame-de-Fourvière, à Lyon, pour prier devant la magnifique statue de la Vierge présentant l'Enfant-Jésus au monde. Pauline décida alors de consacrer sa vie au service exclusif des pauvres et des malades, en se rendant chaque jour dans les hôpitaux et en visitant les personnes incurables, changeant leurs pansements et leur apportant des paroles de réconfort. Cette aide aux nécessiteux s'accompagnait d'une vie de prière intense.

Elle recevait chaque jour l'Eucharistie et intercédait pour la conversion des pécheurs et pour l'évangélisation du monde. La dévotion au Sacré Cœur grandit en elle et elle devint membre de l'Association des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie. Cela l'amena à créer une nouvelle Association, qu'elle appela Réparation, à laquelle elle invitait à s'associer de nombreuses femmes de Lyon qui travaillaient presque comme des esclaves dans les usines de soie de la ville. Ses méditations devant le Tabernacle l'inspirèrent à écrire et à publier un livre intitulé L'Amour infini dans la Divine Eucharistie, qui devint source de consolation et nourriture spirituelle pour beaucoup.

En cette époque, son frère Philéas était au séminaire à Paris. Il informa Pauline que la Société des Missions Étrangères de Paris voulait envoyer des prêtres en Asie et lui demanda de trouver un moyen pour recueillir assez d'argent pour garantir le succès de l'entreprise. C'est alors que Pauline eut une idée qui allait changer l'histoire : elle décida d'inviter chaque membre de l'Association Réparation à trouver dix nouveaux membres pour prier et offrir un centime par semaine pour l'évangélisation du monde ou, comme on disait du temps de Pauline, pour la propagation de la foi. Un chef appelé "dizainier" dirigeait un groupe de dix personnes, un "centenaire" des groupes de cent membres et un "millénaire" des groupes de mille membres.

L'idée était simple : prier et rassembler personnellement les fonds, en créant un réseau de rapports personnels. La chef des dix devait rencontrer les membres de son groupe et recueillir les centimes chaque semaine, la chef des cent ferait de même avec les chefs des dix et enfin la chef des mille avec les chefs des cent. Les fonds recueillis étaient ensuite divisés et envoyés dans le monde entier. L'idée connut un grand succès et la Société pour la Propagation de la Foi, qui fut alors fondée, se diffusa hors de France pour devenir un phénomène mondial. Le 22 mai 1922, le Pape Pie XI a décidé de déclarer la Société pontificale. Le Saint-Père voulait ainsi exprimer sa sollicitude paternelle pour les Églises locales dans les régions de première évangélisation qui, à l'époque, comprenaient l'Amérique du Nord et du Sud, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

La réputation de Pauline, femme de foi dévouée et résolue, lui valut le respect du Saint-Père, de nombreux cardinaux et évêques, et même de saint Jean Vianney, le curé d'Ars, qui fut son directeur spirituel, et d'autres saints contemporains, dont certains lui demandèrent de l'aide et des conseils. Le fondateur de la Société de la Sainte-Enfance (aujourd'hui connue sous le nom de Société Pontificale de l'Enfance Missionnaire ou de la Sainte-Enfance) l'a consultée pour trouver le meilleur moyen de collecter des fonds pour les enfants dans les missions de différents pays.

Plus tard, lorsque sa santé commença à se dégrader, Pauline décida d'effectuer un pèlerinage à Rome, mais elle tomba malade. Alors qu'elle était alitée dans un couvent près de l'église de la Trinité des Monts, en haut de ce que l'on appelle l'escalier espagnol, le Saint-Père lui rendit visite pour l'encourager et lui donner sa bénédiction. Elle a demandé à être transportée sur une chaise à Mugnano pour prier devant les reliques de sainte Philomène et a connu une guérison miraculeuse. Sa chaise de voyage se trouve encore aujourd'hui à côté des reliques de la sainte.

Malgré tous ces grands succès spirituels et missionnaires, la vie de Pauline est pleine de souffrances physiques, émotionnelles et spirituelles. Pauline n'avait jamais envisagé la vocation religieuse ; elle était convaincue que Dieu l'avait appelée en tant que laïque à consacrer son humble existence au soutien des pauvres et des missions. Elle consacre toute sa fortune à la construction d'une usine et d'une ville où les ouvriers recevront un salaire équitable, des horaires de travail humains et un soutien pour leurs familles. Cependant, l'administrateur s'est enfui avec l'argent et Pauline s'est retrouvée dans un état de pauvreté, elle a été forcée de s'inscrire sur la liste des pauvres de Lyon pour recevoir quelque chose à manger. Son amour pour Dieu, pour la Vierge et pour les missions ne s'est jamais démenti. Elle mourut en paix le 9 janvier 1862 et fut ensuite proclamée Vénérable par le Pape Jean XXIII.

Le 22 mai 2022, à la suite d'un miracle de guérison attribué à son intercession, elle a été proclamée bienheureuse à Lyon au cours d'une célébration eucharistique présidée par le Cardinal Tagle.